



AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION
N° 102 - DECEMBRE 1997

Monsieur le Président
de la Fédération départementale
des chasseurs

A l'attention du coordinateur SAGIR

Editorial

Décembre ! Voici déjà revenu le temps où l'on se permet tous les excès en se disant que, dans quelques jours, l'on adoptera de bonnes résolutions pour les douze prochains mois, le temps aussi où l'on se retourne pour analyser l'année écoulée et en dresser le bilan.

Une fois de plus, notre réseau peut accomplir cet exercice avec une légitime fierté. SAGIR a encore prospéré au cours de l'année 97 avec une progression de plus de 35 % du nombre des analyses effectuées, une reconnaissance croissante de sa place de point focal en matière de pathologie de la faune sauvage et un meilleur suivi en temps réel des événements pathologiques constatés sur le terrain.

Ceci est dû, et c'est un autre grand motif de satisfaction, à la motivation sans faille de tous les partenaires du réseau. Espérons que cet engagement ne se démentira pas en 1998...

Le sommaire de ce dernier numéro de l'année est une parfaite illustration de ce qui précède. Il est en effet principalement alimenté par des informations "de terrain" fournies par les coordinateurs départementaux.

Evidemment, l'actualité est hélas propice à cette "remontée" d'informations. Les mortalités importantes, parfois massives, se multiplient et affectent une gamme de plus en plus étendue d'espèces. Botulisme de type C, parasitoses (?) des chevreuils, EBHS, intoxications aux anticoagulants, se partagent ainsi la vedette dans ce numéro.

Ils côtoient des sujets moins brûlants comme l'analyse de l'évolution de la gale sarcoptique du renard présentée par le CNEVA-Nancy, la "kératite bleue" des chevreuils, la découverte de nouveaux cas de variole aviaire chez les ramiers, mais aussi des informations sur des maladies inquiétantes qui pourraient bientôt constituer une grave menace pour la santé de la faune sauvage comme l'entérocologie du lapin ou encore l'influenza aviaire.

Avant de céder à votre impatience et vous laisser découvrir le contenu de ce dernier numéro de l'année, je souhaiterai présenter à tous les lecteurs de la "Lettre" mes meilleurs voeux pour une excellente année 1998.

Vie du réseau

Bon taux de retour pour les cartes vertes. 83 % des cartes sont déjà parvenues à Saint Benoist afin d'être validées pour 1998. 7 Fédérations manquent cependant encore à l'appel. Il serait souhaitable qu'elles envoient rapidement leurs cartes pour que nous puissions les transmettre à la Direction de la Nature et des Paysages

Bonne performance aussi pour les envois de relevés bimestriels puisque le "score" de l'année 1997 est supérieur de deux unités à celui de 1996. 53 Fédérations (soit 58 %) ont ainsi envoyé des relevés cette année. Rappelons encore une fois que l'envoi de relevés bimestriels n'est pas qu'une contrainte administrative. Ces documents sont lus et très utilisés pour alimenter la "Lettre SAGIR".

Mortalités massives

Botulisme hydrique de type C, encore des signalements !

De nouvelles informations sur des foyers de botulisme hydrique de type C arrivent encore au gré des relevés bimestriels. On y apprend par exemple que le botulisme C a été identifié par l'Institut Pasteur sur les cadavres de plusieurs oiseaux d'eau (1 chevalier, 1 tadorne, plusieurs mouettes rieuses, 1 sarcelle d'été et d'hiver) trouvés morts début septembre dans la Commune de Pont d'Ardres (Pas de Calais). (Source : Pierre HOUBRON, coordinateur SAGIR 62, relevé bimestriel).

De la toxine botulique et des *Clostridium botulinum* de type C ont été également mis en évidence par l'Institut Pasteur sur cinq colverts (4 morts et un mourant) et une sarcelle d'hiver (morte) ramassés le 22 août au bord d'une gravière de la réserve de Brugues dans la commune de Saïx (Tarn). Le colvert mourant qui nageait avec d'autres individus, n'a pas décollé lorsque les observateurs se sont approchés. Il avait de plus les ailes tombantes. (Source : Jean-Louis BOYER, Président FDC 81).

N.D.L.R. : Ces deux symptômes, qui peuvent être rattachés au botulisme, pourraient aussi être expliqués par la présence de chloralose relevée dans les gésiers des canards par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon. Ceci avait déjà été noté lors des épisodes de mortalité qui avaient frappé le marais d'Orx (Landes) en 1994 et 1995. Une pathologie peut en masquer une autre ! Ceci doit nous inciter à ne pas nous contenter du premier résultat et à faire pratiquer plusieurs investigations en cas de doute.

Botulisme de type C toujours à la base de loisirs de Cergy-Pontoise (95) où environ 100 oiseaux (bernaches, canards, foulques, cygnes,...) sont morts depuis le mois d'août. Cet épisode de mortalité massive s'est prolongé puisque, le dimanche 23 novembre, 3 cygnes ont encore succombé à la maladie. (Source : Jean-Marie GOURREAU, CNEVA-Alfort)

Conditions climatiques favorables ? En 1997, le botulisme semble avoir perduré plus longtemps que l'année passée. En 1996, les derniers cas avaient été notés dans la deuxième moitié du mois de septembre.

Mortalités anormales de chevreuils, le phénomène s'étend géographiquement

C'est ce qu'indiquent plusieurs informations reçues au cours du mois de décembre.

Le phénomène a ainsi été observé dans le département de l'Eure où l'on a noté une mortalité importante de chevreuils dans un massif forestier. Les animaux analysés présentaient un fort parasitisme (strongles) associé à un syndrome hémorragique. (Source : Didier GUILBERT, coordinateur SAGIR 27).

Même constatation en Saône et Loire où l'on a recensé une mortalité de chevreuils forte, mais localisée, au cours des mois de septembre et octobre. Les analyses, portant sur 17 individus, ont conclu, dans la majorité des cas, à une mort par strongylose pulmonaire et/ou gastro-intestinale. Suite à ces mortalités importantes, une enquête départementale a été lancée par la FDC 71 pour avoir plus de précisions sur l'emprise géographique du problème. Nous devrions donc bientôt en savoir plus. (Source : Franck JACOB, coordinateur SAGIR 71).

Dans le département des Landes, les 4 cadavres de chevreuils collectés par le réseau SAGIR étaient tous porteurs de lésions importantes de bronchite vermineuse. Etaient associées à ces lésions : la présence de nombreuses tiques sur trois animaux, une strongylose importante de la caillette accompagnée d'entérite, de maigreur, d'anémie et d'oedème cérébral avec méningite sur deux animaux. (Source : Mario TISNE, coordinateur SAGIR 40, Relevé bimestriel)

Un phénomène identique est également signalé dans la forêt de Benon (Charente-Maritime). (Source : Guy VAN LAERE, CNERA-Cervidés-sanglier, ONC Chizé)

L'ampleur des mortalités doit nous inciter à chercher à comprendre pourquoi, cette année, les chevreuils sont victimes d'une telle hécatombe. Certaines Fédérations ont d'ores et déjà lancé des enquêtes dans ce sens. A toutes fins utiles, nous proposons ci-dessous un protocole "mortalités massives de chevreuils" pour aider ceux qui le souhaitent mieux appréhender l'importance réelle des mortalités observées sur le terrain.

Protocole succinct "mortalités massives de chevreuils"

Objectif : Cerner quantitativement et qualitativement les mortalités "massives" de chevreuils.

1. Pour un épisode passé

Collecter les informations suivantes auprès des informateurs habituels du réseau SAGIR .

- Nombre de cadavres (individus mourants) trouvés ;
- Date estimée de la mort ;
- Lieu de la découverte : commune/massif, milieu, densité de chevreuils dans la zone, présence d'autres ongulés sauvages ou domestiques, traitements agricoles ;
- Nombre d'animaux amenés au laboratoire et analysés ;
- Résultats détaillés des analyses ;
- Description des symptômes observés sur les malades et mourants (éventuellement).

2. Pour un épisode en cours

- Collecter les mêmes informations ;
- Stimuler la recherche des cadavres ;
- Faire analyser un maximum d'individus avec les examens suivants : autopsie, bactériologie, parasitologie (ne pas oublier que Hubert FERTE peut déterminer gratuitement les vers parasites et apporter un appui pour la quantification des oeufs de parasites et l'interprétation des résultats, Cf. Lettre SAGIR N° 101). D'autres analyses pourront être effectuées au vu du résultat de l'autopsie ou des symptômes éventuellement observés, par exemple, en cas de troubles nerveux : examen du cerveau (recherche de coenure, de *Listeria* et pourquoi pas de lésions d'encéphalopathie spongiforme ?) ou analyse toxicologique.

Maladies des lagomorphes

EBHS

Les données collectées au cours du mois de décembre permettent d'apporter quelques précisions et rectifications aux informations publiées dans notre dernier bulletin.

Contrairement à ce qui avait été écrit au sujet de la Vienne, il semble que l'épizootie d'EBHS de cet automne provoque une mortalité au moins aussi importante que l'année dernière. De plus, elle se prolonge dans le temps puisque, sur les 17 lièvres apportés au LVD au cours des mois de novembre et décembre, on recense 11 suspicions d'EBHS. 10 ont fait l'objet de recherche de virus. Sur les 8 résultats parvenus à ce jour, le diagnostic d'EBHS a été confirmé sur 7 animaux.

Quant au département du Rhône, il est également sévèrement frappé, au point que les populations de plusieurs communes sont fortement menacées.

(Sources : Jean-Luc FERRON, coordinateur SAGIR 86, Emmanuel COUSSY, FDC 86, Charles JULLIAN, coordinateur SAGIR 69).

N.B. : La survenue de flambées épizootiques deux automnes consécutifs met en évidence la nécessité d'initier un programme de recherches sur l'impact et les facteurs favorisant et/ou déclenchants de l'EBHS du lièvre (voire des autres grandes maladies affectant cette espèce : yersiniose, pseudotuberculose, coccidiose, tularémie). Lors de la réunion technique régionale ONC-FDC de Moissanes (09/12/97), la Fédération départementale des chasseurs de la Vienne a proposé de fournir des terrains d'étude pour réaliser cette étude qui pourrait constituer l'un des programmes régionaux ONC-FDC de la région Poitou-Charentes.

Entérocôlite du lapin

Un article de Vincent DEDET paru récemment dans la "*Semaine Vétérinaire*" fait un excellent point sur l'état de la connaissance actuelle sur cette nouvelle "*peste des clapiers*". Nous reproduisons intégralement cet article à méditer en frissonnant...

ENTEROCOLITE DU LAPIN : LE POINT SUR LES
RESULTAT... ET LES INCONNUES

Sûrement transmissible, probablement virale, peut-être alimentaire.

La branche française de la World Rabbit Science Association (WSRA) a organisé à Paris, le 2 décembre, une réunion de restitution des différents travaux déployés à l'échelon européen par la recherche cunicole sur l'entérocôlite du lapin.

Au delà d'un début de coordination entre les pays, il apparaît qu'un "certain nombre de résultats ont été obtenus, mais nous ne savons pas s'ils ont un lien étroit avec l'entérococolite du lapin", a résumé Pierre Coudert, directeur de recherches à l'INRA.

Plusieurs éléments semblent aujourd'hui confirmer le caractère transmissible de l'entérococolite du lapin. En premier lieu, les observations réalisées au début des "événements" en France, lorsque l'aliment avait été suspecté : *"La maladie suivait le camion d'aliment"*, rappelle François Lebas, directeur de la station de recherche cunicole de l'INRA de Toulouse. De plus, un bilan des éléments disponibles dans la plupart des usines fabriquant des aliments pour lapins a établi, *"dès septembre, que le nombre de clients "à problèmes" était très variable pour une même usine de fabrication d'aliment : certaines n'avaient aucun éleveur infecté, d'autres jusqu'à plus des trois-quarts. Cependant, en novembre, s'il restait encore des usines totalement épargnées, la plupart de celles qui n'avaient pas eu de problèmes en septembre comptaient près de la moitié de leurs clients infectés"*.

La maladie s'est bien propagée dans toute la France, mais comment ? *"Une certitude, elle n'a pas suivi les mêmes chemins (vents dominants et flux commerciaux d'animaux) que la VHD ou la myxomatose. De même, les groupements qui ont tenté de retracer l'itinéraire des techniciens et des inséminateurs n'ont pu trouver de lien avec l'apparition de l'entérococolite dans les exploitations visitées."* Toutefois, dans une région jusque-là indemne, dix élevages ont été atteints simultanément huit jours après le Space (Salon des productions animales, carrefour européen : N.D.L.R.), *"ce qui laisse supposer ouverte l'éventualité de l'intervention humaine comme vecteur mécanique passif"*, relève Pierre Coudert, directeur du laboratoire de pathologie du lapin de l'INRA Nouzilly. La plupart des pays européens sont atteints, *"hormis l'Italie, pour laquelle il serait intéressant de disposer de plus amples informations sur l'épisode de parésies caecales survenu en 1995 et 1996"*.

Pour revenir à l'hypothèse mettant en cause l'aliment, *"que peut-il y avoir de commun à l'aliment qui soit utilisé dans différentes régions européennes ?"* interroge François Lebas. *"Toutes les analyse physico-chimiques effectuées sur des aliments suspects n'ont fourni aucune différence significative. Les scientifiques espagnols, pour tester l'hypothèse d'un aliment contenant des résidus de pesticides, ont recherché 105 substances sans succès. Seules manquaient à leurs investigations les molécules les plus récentes pour lesquelles ils ne disposaient pas de méthodes de recherches standardisées. C'est donc vers cette éventualité que sont orientées les recherches actuelles"*, précise-t-il.

L'aliment

"non intrinsèquement responsable"

"Nous nous intéressons surtout au rôle éventuellement "facilitant" ou aggravant de l'aliment dans l'apparition de l'entérococolite, lorsque ce dernier favorise un ralentissement du transit digestif. Cependant, il est clair que l'aliment n'est pas intrinsèquement responsable" et que le consensus autour d'une étiologie infectieuse prévaut. Tout d'abord, en raison de la reproduction expérimentale de la maladie, réussie à l'INRA de Nouzilly comme au CNEVA de Ploufragan. Cette transmission *"peut se réaliser à partir d'un aliment prélevé dans les mangeoires d'animaux atteints et donné à des animaux sains. De plus, dans une expérience où les animaux de cages contiguës recevaient l'aliment "suspect"/un aliment sain/l'aliment suspect, tous les lapins ont développé la maladie, indépendamment du "statut" de l'aliment, ce qui implique une transmission par contact"*, souligne Pierre Coudert.

Cette contagiosité a été observée au CNEVA-Ploufragan, où 57 % des lapins placés dans des cages voisines de celles des lapins contaminés sont morts. *"En outre, les difficultés que nous avons rencontrées dans nos bâtiments d'expérimentation indiquent une bonne résistance de l'éventuel agent infectieux dans le milieu extérieur"*, prévient Pierre Colin, directeur-adjoint du CNEVA-Ploufragan.

"Après une étude de reproduction de la maladie, un nettoyage et une désinfection ont été réalisés, mais sans prendre en compte le circuit de ventilation. La bande de lapins sains que nous avons réintroduite a été décimée par l'entérocologie" témoigne-t-il. Enfin, précision importante, "la réinoculation de broyats d'intestins et caecum de lapins prélevés en phase précoce de la maladie a également permis de reproduire au moins une partie des signes cliniques observés sur le terrain".

Plusieurs virus candidats

En Belgique, la maladie a également été reproduite, en octobre, par l'équipe du professeur Hertz (université de Gand), à partir de filtrats de broyats de tubes digestifs de lapins malades. Les premiers signes (hébétude) ont été notés moins de 24 heures après l'inoculation et la diarrhée a débuté en moins de 48 heures. Quatre des neuf lapins sont morts. Trois n'ont présenté aucun signe clinique. L'épidémiologie, comme ces résultats expérimentaux, renforcent l'hypothèse d'une étiologie virale. Là non plus, les résultats ne manquent pas... même s'ils divergent. Quant aux résultats histologiques rendus par le service d'anatomie-pathologie de l'école de Nantes, ils rapportent "la présence de lésions aiguës, surtout dans l'intestin grêle et le poumon, de nature infectieuse très probable. Un agent viral devrait être suspecté". A partir des animaux sur lesquels l'entérocologie a été reproduite expérimentalement, les équipes de l'INRA, comme celles du CNEVA, ont réussi à visualiser des virus en microscopie électronique. Cependant, dans le premier cas, il s'agirait d'un coronavirus, prudemment baptisé "corona-like" par Pierre Coudert, et dont l'identification précise est en cours. Dans le deuxième cas, au moins deux formes virales ont été observées, pouvant évoquer, pour l'une un calicivirus (différent du VHDv), ou un picornavirus et, pour l'autre, un réovirus. Là aussi, les travaux d'identification se poursuivent. Enfin, au laboratoire départemental d'analyses du Maine et Loire, où Yves Portejoie, son directeur, avait la charge pour l'interprofession cunicole, de mettre en oeuvre une recherche bactériologique, un *Escherichia coli* de sérotype O132 a été fréquemment mis en évidence à partir de lapins malades comme de lapins supposés en incubation.

"Le typage fin de ce sérotype et son analyse du point de vue pathogénique en particulier vis à vis d'éventuelles toxines, reste à réaliser", précise le directeur du laboratoire.

Toutes les variétés de lapins sont sensibles à l'entérocologie. Expérimentalement, le lapin de garenne ne déroge pas à cette règle. "Cependant, en France, le réseau SAGIR n'a pas signalé de mortalité anormale chez les garennes. En Espagne, dans un parc naturel où les populations de garennes sont suivies en raison de l'expérience de réintroduction du lynx qui y est conduite, aucune mortalité n'a été enregistrée, alors que les lapins de ce parc avaient payé un lourd tribut à l'arrivée de la VHD". Cette question de la sensibilité exacerbée du lapin maintenu en élevage confiné ne semble pas près d'être résolue.

Une communication des résultats des études en cours, préliminaires ou confirmés, "sera effectuée par le canal de l'ITAVI à l'attention des groupements, toutes les trois semaines à compter de la mi-décembre. Aussi, nous démentons a priori être à l'origine de toute information ne provenant pas de cet organisme" a prévenu Pierre Coudert, qui est chargé par l'interprofession de coordonner les travaux de recherche.

Vincent DEDET

Source : Semaine Vétérinaire N° 877 du 20/12/97. (Reproduit avec l'aimable autorisation des Editions du Point Vétérinaire).

Intoxications

Traitement automnal contre les campagnols : hécatombe dans le département du Doubs

La campagne d'automne de lutte contre les campagnols, à base de bromadiolone, provoque des mortalités importantes sur le terrain ; et ce, malgré le respect des normes d'utilisation et l'emploi d'appâts secs qui permettent de diviser par 4 les doses employées.

Un bilan arrêté au 15/12/97 recense 96 animaux trouvés morts dans les zones traitées à la bromadiolone : 7 renards, 1 héron, 79 buses, 4 chiens, 1 faucon crécerelle, 1 milan royal, 1 moyen duc, 1 sanglier et 1 chat sauvage.

128 animaux suspectés d'intoxication ont fait l'objet de recherche de bromadiolone au laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon : 69 buses, 5 milans royaux, 1 martre, 10 renards, 38 sangliers (dont 26 abattus à la chasse), 2 chiens, 1 chouette effraie, 1 faucon crécerelle et 1 corneille. (Source : Michel ORDINAIRE, coordinateur SAGIR 25, Emmanuel RENAUD, SDG 25)

N.D.L.R. : La bromadiolone, anticoagulant très toxique dont l'usage est réglementé par l'arrêté du 12 juillet 1979, cause également des problèmes dans d'autres régions, notamment dans l'ouest et le sud-ouest du pays où on l'utilise pour la lutte contre le ragondin. Les accidents constatés se produisent même lorsque les instructions relatives à son utilisation (précisées dans le décret mentionné précédemment) sont respectées. On peut donc légitimement se poser les questions de savoir si ces normes d'utilisation ne devraient pas être révisées et si l'utilisation d'un autre produit ne devrait pas être préconisée.

Le mot du CNEVA Nancy

Questionnaire sur les maladies autodiagnostiquées (suite)

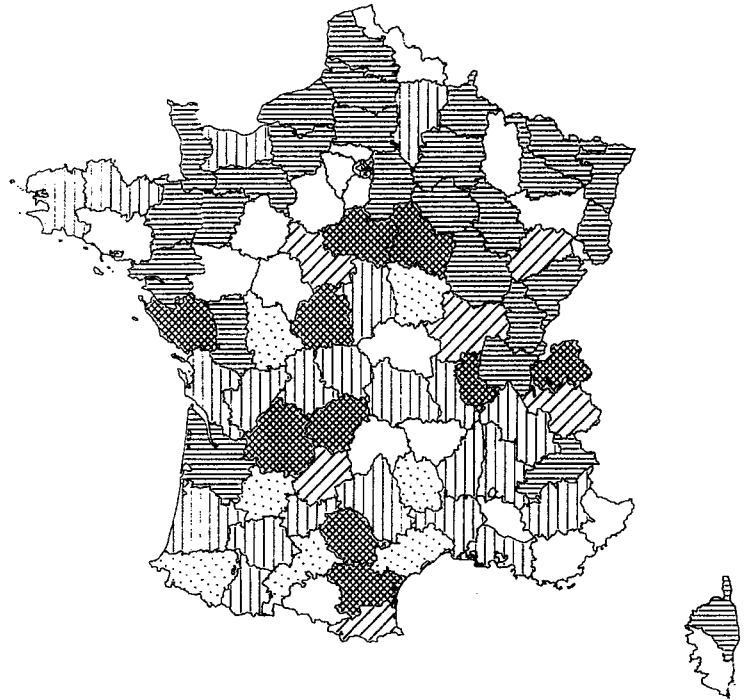
La gale du Renard

La gale du renard est déclarée présente dans 44 des 73 questionnaires reçus. Souvent constatée par les personnes du terrain : chasseurs, gardes ONC, louvetiers, mais aussi piégeurs, sa présence a été confirmée en laboratoire dans 14 départements. Aucun milieu n'est jugé plus favorable à l'expression de la maladie bien que 4 départements l'aient constaté plus présente dans un secteur géographique donné ; de même il n'est pas de saison où la maladie semble prépondérante

Les départements du centre et du sud sont quasiment tous touchés. Vingt-trois départements jugent la maladie stable, sept en baisse et 12 à la hausse. A noter une « pointe » de la maladie vers les départements du nord. Le Loiret, l'Yonne, la Seine-et-Marne, la région parisienne considèrent que la maladie a progressé chez eux en 1996.

L'atteinte du département de l'Aisne la porterait à la frontière belge (Cf. carte ci-dessous).

Evolution de la gale du renard en France en 1996 par rapport aux années précédentes



	n'ont pas répondu au questionnaire
	la maladie n'existe pas
	la maladie existe sans qu'aucune tendance ne soit notée
	la maladie a été moins forte
	la maladie a été stable
	la maladie a été plus forte

Les animaux touchés, souvent de tous âges, ou préférentiellement des adultes (neuf départements), peuvent mourir de la gale (23 réponses sur 44) mais cette mortalité est globalement stable. Cependant, comme nous le précise notre correspondant des Côtes d'Armor où le taux d'incidence de la maladie chez les renards est estimé atteindre 4 à 6%, les animaux très débilisés souffrent beaucoup de pathologies associées.

La densité du renard n'est certainement pas neutre dans l'expansion de cette parasitose. Il nous est donc apparu intéressant de nous pencher sur l'évolution de cette population.

Dans 17 cas, la population est perçue comme étant modifiée par rapport à l'année précédente, sept fois à la hausse, huit fois à la baisse... ce qui ne va pas dans le sens du sentiment, exprimé par ailleurs, d'une nette expansion démographique de cette espèce. Cette question de notre enquête ne nous apporte en l'occurrence que peu d'enseignements... pour l'instant.

Parmi toutes les maladies concernées par le questionnaire, la gale est bien la plus contagieuse vis à vis des autres espèces. Les chiens, cités neuf fois, mais aussi les blaireaux (deux fois) et les fouines (trois fois) sont les autres hôtes déclarés de cette ectoparasitose.

Errata : sur la carte "Evolution de l'EBHS en France en 1996" figurant dans le n°101 de "La Lettre", le département de l'Aube figure comme n'ayant pas répondu. Il s'agit d'une erreur, ce département nous déclare un impact moins important de la maladie. Les autres réponses concernant ce département ont bien été prises en compte dans le récapitulatif. De même les Bouches-du-Rhône confirment, contrairement à ce que représente la carte, l'existence de la maladie, stable en 1996 par rapport à 1995.

Influenza aviaire (grippe aviaire)

Le réseau national d'observations épidémiologique en aviculture (CNEVA Ploufragan) confirme l'augmentation du nombre de foyers d'Influenza aviaire en Italie. Cinq foyers sont désormais déclarés, tous situés au nord-est du pays et touchant des volailles d'espèces variées.

Concernant les espèces domestiques les services vétérinaires craignent des contagions par les camions de livraison en cette période d'échange accrus pour les fêtes de fin d'année. Ils insistent sur le caractère obligatoire de déclaration de toute suspicion.

Comme leurs homologues domestiques, toutes les espèces aviaires sauvages, en particulier les oiseaux migrateurs de la famille des anatidés, peuvent être infectés par les virus grippaux responsables de cette maladie.

Certains de ces virus sont susceptibles d'infecter le porc, le cheval ou l'homme.

La transmission est directe, par contact entre animaux dans les élevages ou les colonies et s'effectue par voie digestive ou respiratoire. Les symptômes et lésions dominés par leur variabilité se confondent avec ceux de la maladie de Newcastle. De même le diagnostic différentiel entre ces deux maladies ne peut être effectué qu'en laboratoire.

La pénétration d'oiseaux sauvages dans les élevages étant évoquée par les autorités sanitaires, une vigilance accrue vis-à-vis des pathologies de ces espèces doit désormais être de rigueur.

C. HATIER

Réseau SAGIR - CNEVA Nancy

Le coin des coordinateurs

La variole aviaire, pathologie courante chez les pigeons ?

Le cas vendéen signalé dans le dernier bulletin n'est pas exceptionnel. La variole aviaire a de nouveau été confirmée par l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes sur un pigeon ramier analysé par le réseau SAGIR 44 au cours du bimestre septembre octobre. L'oiseau présentait des verrues sur le bec, les pattes et les ailes. Notons qu'il avait aussi de nombreux *Trichomonas* dans la gorge. (Source : Christophe VIGNAUD, coordinateur SAGIR 44 - Relevé bimestriel).

Kératite du chevreuil

Suite à l'appel lancé dans le N° 101, Guy JONCOUR, vétérinaire praticien à Callac (Côtes d'Armor) nous donne des pistes pour l'étiologie des "kératites bleues des cervidés" et les tests de laboratoire pouvant la préciser. Nous reproduisons de larges extraits de sa lettre ci-dessous en vous priant d'excuser sa technicité qui sera certainement exploitée par nos partenaires des LVD.

"J'ai pour ma part euthanasié trois chevreuils présentant des "uvéites bilatérales" et "faciles à prendre devant le chien". Mon recul de terrain concernant les "uvéites à Listeria" des bovins domestiques devrait à l'avenir tempérer mon pronostic dans de tels cas."

[En effet, j'ai fait plusieurs] observations d'uvéites unilatérales ou bilatérales de pronostic très favorable sur des vaches allaitantes, au champ spécialistes du "penchage céphalique" à la terre de talus. Chez les chevreuils, ceci est aussi une habitude et pas toujours liée à la fonction de marquage territorial (sans préjuger de l'étiologie des troubles). Parallèlement, je mets sur pied un protocole d'étude de ces uvéites dans des troupeaux domestiques bretons. Sans aborder l'étiopathogénie des uvéites (qui ferait intervenir des phénomènes d'hypersensibilité où *Listeria* joue un rôle prédominant), je pense que le "modèle sauvage", pourrait apporter quelques éclaircissements sur cette affection jusqu'alors "domestique" en France et décrite tout récemment. Je pense surtout [que l'on pourrait avoir recours] à l'histologie, impossible, pour des raisons d'éthique évidentes, en élevage bovin."

Il propose dans la suite de sa lettre plusieurs tests à mettre en oeuvre pour préciser l'étiologie de la "kératite bleue".

"La bactériologie (sur animal vivant) par écouvillonnage minutieux des culs de sacs conjonctivaux en milieu humide (milieu AMIES utilisé pour les prélèvements dans le cadre de la métrite contagieuse équine) est une démarche de départ avec la récolte des commémoratifs. (Laboratoire destinataire : Centre national de référence des *Listeria* - Laboratoire de Mme ROCOURT, Institut Pasteur, 25-28, rue du docteur Roux - 75724 PARIS CEDEX 15. Tél. : 01.45.68.80.00). Si une *Listeria* est mise en évidence, demander le lysotype, le sérotype et le typage moléculaire (environ 80 F).

Pour les recherches immunologiques, il peut être intéressant, sur l'animal vivant, d'extraire du sérum de sang total et un tube hépariné pour la recherche de l'hémolysine (Laboratoire de microbiologie de l'Hôpital Necker. Dr. Jean-Louis GALLAND, de la part de Mme ROCOURT)

Sur les animaux malades à syndrome "encéphalite" (comme ceux trouvés dans l'Essonne le mois dernier : N.D.L.R.), rechercher les *Listeria* dans l'encéphale. A noter que presque toutes les têtes de "vaches folles" au début étaient *Listeria* + par contamination des encéphales à la fente du crâne.

L'ouverture de la boîte crânienne doit donc être pratiquée avec énormément de précautions.

Mais surtout, il faut pratiquer des examens histologiques en plongeant les yeux dans des milieux de transport (formol à 10 %) et après ponction stérile de la chambre antérieure pour rechercher les bactéries (*Listeria* notamment) dans cette chambre antérieure.

N.D.L.R. : La listériose est une maladie contagieuse due à plusieurs bactéries du genre *Listeria*, commune à l'homme et aux animaux. Chez les mammifères elle provoque essentiellement des méningo-encéphalites (donc des symptômes nerveux dont éventuellement la cécité) et des avortements.

L'interrogation de la base SAGIR nous révèle que, depuis sa création, des isollements de *Listeria* ont été faits sur 76 animaux : 44 chevreuils, 18 lièvres, 4 cerfs, 3 lapins de garenne, 3 faisans, 3 sangliers et 1 pigeon. Les bactéries ont été mises en évidence sur 109 prélèvements d'organes appartenant à ces animaux. Dans la majorité des cas les isollements ont été faits sur le foie (24 cas) et l'encéphale (23 fois).

Si l'on ne s'intéresse qu'au chevreuil, espèce la plus représentée, les isollements de *Listeria* sont associés aux cause de mortalité suivantes : indéterminée (13 cas), listériose (7 cas), encéphalite, méningo-encéphalite (6 cas), traumatisme (6 cas), parasitisme (2 cas), multifactorielle (2 cas), entérotaxémie (2 cas), infection bactérienne (2 cas), toxique convulsivant (1 cas), euthanasie (1 cas), broncho-pneumonie (1 cas) et septicémie (1 cas). Les pathologies (lésions) associées sont décrites chez 26 animaux. On y retrouve 10 fois du parasitisme, 3 fois des lésions d'encéphalite, 3 fois des entérites, 2 fois des lésions de listériose, 2 septicémies, 1 hépatite, 1 néphrite, 1 trachéite, 1 oedème pulmonaire et 1 cécité.

La listériose est également décrite chez les ongulés de montagne. Dans le dernier relevé bimestriel de la haute Savoie, on relève un chamois mort de listériose à *Listeria ivanovii* dans la commune de Thones. (Source P. GASNE, coordinateur SAGIR 74, relevé bimestriel)

Pour conclure sur ce sujet, signalons qu'un cas de kératite sur chevreuil mâle de trois ans a été récemment observé dans le département du Rhône. L'animal ayant été envoyé au laboratoire d'anatomopathologie de l'ENV de Lyon, nous devrions en savoir un peu plus dans les semaines qui viennent. Mentionnons enfin ce cas d'un chevreuil de l'Indre présentant des signes nerveux (bave et convulsions) et un syndrome congestif qui pourrait faire penser à une étiologie d'origine toxique (inhibiteurs des cholinestérases), mais aussi, pourquoi pas, bactériologique (*Listeria*) ?

Gale sarcoptique, première cause de mortalité du renard en Isère ?

C'est ce que semble confirmer le dernier relevé bimestriel envoyé par le coordinateur SAGIR du département. On y apprend en effet que les 3 renards analysés ont tous succombé à cette affection. Ceci confirme la situation présentée dans l'article du CNEVA-Nancy, la gale du renard est en progression en l'Isère. (Source : Jean-Philippe BERNERD, coordinateur SAGIR 38 - Relevé bimestriel).

**François LAMARQUE - Préservation de la Faune
Office National de la Chasse**

